

La chronique du CESA

7 mars 1915 : premier bombardement d'un *Zeppelin* sur Paris

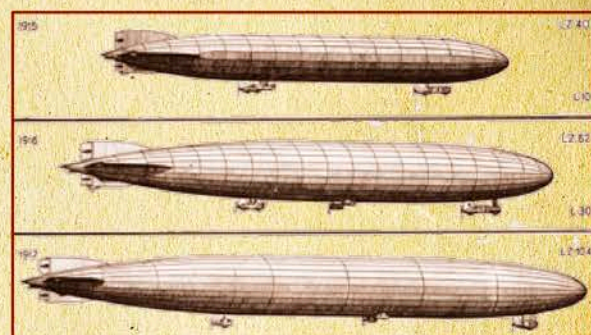
Naissance d'un outil stratégique ?

À partir de 1895, le comte Ferdinand Von Zeppelin développe un dirigeable rigide à hydrogène, propulsé par des moteurs de 300 ch qui lui permettent d'atteindre une vitesse de 80 km/h et qui autorisent l'emport d'une charge de 9 tonnes.

La « zepelinite »

Le développement d'engins de ce type entraîne la naissance d'un phénomène singulier, reposant sur la menace qu'ils pourraient faire peser sur le territoire des puissances européennes opposées à l'Allemagne impériale, en particulier la France et l'Angleterre. Redoutant que les *Zeppelin* ne soient utilisés pour bombarder les villes, les opinions française et britannique développent un fort sentiment de crainte à leur égard, auquel les journalistes de ce temps attribuent le nom de « zepelinite ».

Dès le déclenchement de la guerre, l'armée allemande entend utiliser ces dirigeables pour la surveillance des mers. Puis, en 1915, elle entreprend de les engager sur l'Angleterre, à des fins stratégiques, dans le but de frapper le moral de la population et d'atteindre des objectifs industriels.



Bombardements sur la France

Les premières attaques sur la France ont lieu en février 1915 et visent les villes portuaires du nord, les gares et les voies ferrées. Le 7 mars de la même année, un premier raid frappe la capitale sans provoquer de dommages. Dans la nuit du 20 au 21 mars, un *Zeppelin* est pris à partie par les canons antiaériens installés sur la tour Eiffel et sur le Champ-de-Mars. Il faudra attendre le 29 janvier 1916 pour qu'un *Zeppelin* parvienne à larguer dix-huit bombes sur le XX^e arrondissement, causant la mort de vingt-six personnes.



La première bombe lancée par le *Zeppelin* le 29 janvier 1916 éclata sur le terre-plein d'un boulevard extérieur (Belleville) et creva la voûte du métro.

Les bombardements menés par les *Zeppelin* se révèlent relativement inefficaces. En effet, lors des 51 raids conduits par ces engins sur l'Europe, plus de la moitié des dirigeables engagés sont détruits par accident ou abattus. Cependant, les efforts des Alliés pour les intercepter mobilisent douze escadrilles de chasseurs et plus de 10 000 hommes au sol.

Sous la haute direction de monsieur Patrick Facon, Chargé de mission au CESA
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA